diplôme le déclarait apte aux fonctions de professeur, de prédicateur et de supérieur.

Déjà en 1598, il fut envoyé à Graz pour enseigner la philosophie à la nouvelle université qui était destinée à devenir un arsenal de la contre-réforme (3). Après avoir achevé à Brünn le troisième noviciat ou année de probation, il enseigna en 1605 la théologie morale à Vienne pour faire en 1606 la probation solennelle; en automne de la même année, il retourna à Graz pour y enseigner la théologie jusqu'en 1612. Parmi ses collègues figurait l'illustre Pazmany, qui devint plus tard cardinal-primat et avec lequel il resta en relations amicales pendant toute sa vie. En 1613, il fut nommé recteur du collège de Graz, l'établissement le plus important de la province autrichienne de la Compagnie, qui ne comprenait pas moins de 120 religieux dont plus d'une trentaine étaient prêtres. Comme recteur, Lamormain s'occupait surtout des réfugiés catholiques que Bethlen Gabor venait d'exiler de Hongrie. Parfois, il en dut loger plus de 220 dans son collège.

Ferdinand de Basse-Autriche qui devint dans la suite empereur sous le nom de Ferdinand II résidait jusqu'en 1619 à Graz. Le recteur du collège jouissait déjà à cette époque de la confiance entière de la famille archiduciale. Eléonore et Marie-Christine, sœurs de Ferdinand, étaient religieuses dans un couvent de Hall en Tyrol. Lamormain était en correspondance avec elles; la dernière, qui était supérieure, le remercia dans une lettre du 15 février 1615 de ses vœux de nouvel an, en exprimant ses regrets de ne pouvoir rendre des services aux jésuites, son propre couvent étant dépourvu de ressources (4). Marie-Madeleine, une autre sœur de Ferdinand, qui était mariée au grand-duc Cosme de Florence, lui adressa dans une lettre ses condoléances à l'occasion du décès de quelques jésuites dont elle relevait en termes élogieux les mérites signalés (5).

Lamormain jouissait de la confiance particulière de Léopold, frère cadet de Ferdinand, qui était d'abord évêque de Passau avant de devenir en 1618 gouverneur du Tyrol. Comme celui-ci n'avait pas reçu les ordres supérieurs, il résigna en 1625 avec l'autorisation du pape son évêché pour épouser Claude Médicis; il décéda déjà en 1632. Dans une lettre du 31 octobre 1625, il demanda l'appui du jésuite luxembourgeois pour la visite pastorale de l'évêché de Passau; il résulte d'une lettre du 18 octobre 1625 que Lamormain dut prêter aussi son appui pour obtenir des dispenses pontificales (6). Toutes les fois que Léopold envoyait des délégués chez son frère l'empereur, il priait Lamormain de les introduire chez lui et de les recommander. Quand cet archiduc manqua de moyens pour s'organiser une cour à Innsbruck après son mariage, il demanda à Lamormain, qui était déjà confesseur du souverain, de lui procurer des secours de celui-ci, en lui promettant d'appuyer les jésuites dans le Tyrol (7). Ces demandes adressées par les plus proches parents de l'empereur au jésuite luxembourgeois montrent que celui-ci lui accordait une grande confiance et que son influence sur le prince était bien grande. L'archiduc Léopold se trouva dans de nouvelles difficultés financières par suite des excès et des pillages commis par les troupes combattantes; les territoires qu'il possédait en